

pourraient donner lieu à des lectures intéressantes et édifiantes à la fois, si leurs conseils et leurs enseignements étaient réunis en un volume. Ce serait un moyen de conserver et d'étendre la tradition du zèle de notre clergé canadien qui, depuis la fondation de notre pays jusqu'à nos jours, n'a pas su séparer l'œuvre de la colonisation et de l'agriculture d'avec celle de la religion; ce serait ajouter par là de nouvelles pages à l'histoire de notre agriculture dans notre pays, pour y référer de temps à autre: ce livre serait en quelque sorte le conseiller permanent du cultivateur.

Pour démontrer à nos lecteurs toute l'importance des conventions agricoles, les précieux enseignements que les cultivateurs y reçoivent, il suffit de reproduire ici un de ces admirables discours prononcé par Mgr Blais, à la convention de Rimouski. Voici en quels termes sympathiques et touchants Monseigneur Blais a bien voulu couronner les travaux de la grande convention agricole qu'il avait lui-même organisée par l'intermédiaire du clergé de son diocèse:

*Discours de Mgr Blais à la convention agricole des comtés de Rimouski, Témiscouata, Bonaventure et Gaspé*:—Avant de clore cette convention à laquelle j'attache une si haute importance en vue de l'amélioration de notre agriculture, des progrès qu'elle est de nature à assurer à l'œuvre du défrichement de nos forêts et partant de l'augmentation du chiffre de la population stable de nos campagnes, il me reste un devoir à remplir; c'est de dire ma vive et sincère reconnaissance envers les honorables représentants du gouvernement de cette province qui ont bien voulu par leur présence, donner un cachet d'éclat et de gravité à notre convention. Ils sont, en effet, les protecteurs officiels et attentifs de la cause de l'agriculture et de la colonisation, dans laquelle doit être le plus bel avenir de notre cher Canada. Je dois aussi remercier particulièrement les amis éclairés et dévoués de cette noble cause les membres des cercles agricoles de ce diocèse, qui sont accourus ici en si grand nombre, ainsi que monsieur le représentant de la Presse.

Je dois encore ajouter à ces remerciements des félicitations justement méritées à l'adresse de messieurs les membres du comité chargés d'organiser la belle fête de ce jour et de recevoir ses invités.

Quant aux messieurs du clergé qui se sont associés aux espérances et aux bénédictions de ce jour, ils sont aussi les bienvenus. De concert avec leur

évêque ils représentent ici, par le caractère de leur mission, non moins que par les sentiments de leur cœur, le divin Pasteur qui a dit de lui-même: *Pater meus agricola est.* " Mon père est agriculteur, et qui s'est comparé en même temps à l'homme qui sort de sa maison pour ensemençer son champ: " *Exiit qui seminavit seminare.* " Ainsi ils continueront à prêcher que c'est l'esprit chrétien agricole qui de siècle en siècle a enrichi la terre; que cet esprit est le plus propre à unir les intérêts et à pacifier les cœurs dans le bonheur et l'aisance de la vie des champs.

Et maintenant, oublierai-je l'éloquent prédicateur de la circonstance? Non, certes, car il n'a point semé avec tant d'abondance le bon grain dans une terre stérile.

J'ai insinué tout à l'heure qu'il fallait avoir confiance dans l'accroissement du chiffre de la population stable de nos chères campagnes. Grâce à Dieu et à des circonstances particulières ménagées sans doute par l'action de sa providence dans la direction des peuples, nous pouvons proclamer avec vérité que le fléau de la désertion, qui a malheureusement fait des progrès désolants pendant trop longtemps dans nos campagnes, va diminuant sensiblement chaque jour, est arrêté pour ainsi dire. Par suite d'un préjugé, on avait cru que dans les villes et les manufactures la vie était bien plus avantageuse qu'aux champs. A la ville, on devait se procurer une plus grande somme de jouissance; dans les manufactures le travail était plus doux et plus rémunérateur. Et c'est ainsi qu'en suivant le courant de notre époque de matérialisme, on s'est égaré en s'imaginant que jouir est le seul but de l'existence ici-bas. Mais aujourd'hui plus que jamais, ce semble, il est nécessaire à tout homme soucieux de l'avenir de son pays, de combattre ces idées fausses et de bien établir dans l'esprit des habitants de nos campagnes que le travail agricole est, pour ainsi dire, l'état normal de l'homme sur la terre, celui auquel est appelée la masse du genre humain.

En effet plus nous remontons vers les âges antiques et surtout si nous consultons l'histoire du peuple élu de Dieu qui est l'ancêtre et le modèle des nations chrétiennes, plus nous voyons entourée d'hommage et en honneur la dignité d'agriculture conférée par Dieu à l'homme. Aussi les grandes familles patriarcales se réservaient-elles la royauté des champs; elles n'en voulaient pas ambitionner d'autres. Isaac inspectait son champ avec l'œil at-